

L'ORIGNAL DÉCHAINÉ EN COURSE FOLLE DEPUIS 1987!



volume 9, numéro 11, mercredi 3 avril 1996

L'Orignal reprend la vie

Lise-Anne DesRosiers

Dans les trois derniers numéros (8-9-10), le journal *L'Orignal déchaîné*, a publié une série d'articles polémiques qui traitent d'un problème très alarmant, celui de la **francophonie.**

Premièrement, l'article de Marko Roy, intitulé *Reprendre l'Entre-d'eux*, a alimenté de nombreuses discussions et débats. Son article démontre réellement jusqu'à quel point la langue française est délaissée. Au moins la moitié des francophones de la Laurentienne qui se tiennent à l'Entre-d'eux préfèrent parler anglais plutôt que leur langue maternelle, le français. **C'est plus que décourageant.** Les seules répliques publiées vinrent du président de l'A.E.F., Donald Pelletier et d'une étudiante, Angèle Piette Kesek. C'est attristant de voir qu'il n'y a pas plus de gens qui s'intéressent à une cause aussi primordiale.

Deuxièmement, l'article *Ça vous appartient* de Donald Pelletier décrit clairement que le problème nécessite la participation de plusieurs militants francophones afin de préserver la langue française dans la cité universitaire. **Mais où sont-ils?**

Troisièmement, l'article *Éliminer le test de compétence* rédigé par Alain Daoust nous expose la réalité en ce qui a trait à l'avenir de cet outil qui sert à évaluer les aptitudes de rédaction. Et c'est très évident qu'il y a beaucoup d'améliorations à apporter au niveau de la correction du test ainsi que des standards à appliquer dans les cours LIP. Chose certaine, le Centre des Langues est au service des étudiants et étudiantes de cette université. Et s'il y avait des changements à apporter en ce qui touche le test de compétence, nous, les étudiant(e)s, avons le droit de savoir ce qui se passe car les décisions prises nous affectent autant et même plus que n'importe qui d'autre.

En dernier lieu, l'article de Joël Bombo-Konghonzaud intitulé *La fierté culturelle* donne un ton positif et on voit réapparaître un mouvement d'expression française dans diverses associations francophones.

Certains de ces articles ont fait parler beaucoup de personnes (étudiants et étudiantes, l'A.E.F.), tous traitaient de l'avenir des francophones et de l'encadrement linguistique à l'Université Laurentienne.

Dans mes cinq années universitaires, c'est cet hiver que le journal *l'Orignal déchaîné* a fait preuve de tolérance face à de nombreuses critiques et à des plaintes pour avoir tout simplement publié les faits tels qu'ils sont présentés.

Il faut se rappeler que le journal est **«notre»** seul véhicule d'expression française qui permet de communiquer les informations, d'exprimer nos opinions et de clarifier certaines questions que les lecteurs et lectrices se poseraient.

Il est évident qu'on ne sera pas toujours d'accord avec ce qu'on lit dans le journal. Or, on se retrouve tout de même avec le choix de s'affirmer ou bien de ne rien dire. Cependant, il n'y a aucune raison pour que **«notre»** journal *l'Orignal déchaîné* doive être terni ou bien abaissé en raison qu'un tel a écrit un article dans lequel les faits sont mal interprétés ou bien qu'on n'appuie pas les points de vue des auteurs qui prennent le temps d'écrire un petit mot.

Ces articles font preuve d'une réalité qui devraient nous **inquiéter**: l'épanouissement de la **francophonie** à la Laurentienne. Que ce soit des articles injurieux ou bien réjouissants, que l'on veuille ou non l'entendre, le journal sert avant tout à nous renseigner et nous présenter les faits actuels. Je tiens à **FÉLICITER** l'équipe du journal pour avoir fait preuve de conviction, de détermination, de ténacité et de fierté, car ce sont eux qui nous fournissent de quoi lire. Et d'ailleurs, ça ne fait jamais de tord d'avoir un peu de piquant dans les **nouvelles** et de **«brasser d'la marde»** pour réveiller le monde.

Toute la vérité sur le test

Alain Daoust

«Les étudiants et étudiantes francophones de la Laurentienne méritent d'être informés à partir de faits vérifiés et vérifiables». Voilà les propos que l'on retrouve dans la belle fatrasie intitulée *Il n'en a jamais été question!*, signée par le directeur du Centre des langues, M. Normand Fortin (Voir le numéro 10 de notre journal). Son but, semble-t-il, était d'éclairer les ambiguïtés concernant la position du Centre des langues vis-à-vis le maintient du test de compétence. Selon Fortin, le Centre n'a jamais envisagé d'éliminer le test au complet dans l'espoir de réduire ses coûts d'opération, mais plutôt d'éliminer une session de testing seulement. Même si cela est vrai, notons que le Centre songeait fortement à éliminer la session la plus importante, celle de septembre.

Une question d'argent

L'Orignal déchaîné a appris, suite à l'obtention des procès verbaux du comité du Sénat pour la langue intégrée aux programmes, que le Centre des langues aurait voulu éliminer le test de septembre dans le but d'économiser environ 26 000$. Selon les documents consultés, à chaque fois qu'un étudiant subit le test, le coût par personne se chiffre entre 15$ et 16$. Étant obligé de couper dans ses dépenses et ne se souscrivant qu'à une philosophie chimérique, M. Fortin encourageait fortement les membres du Comité, à la réunion du 19 janvier 1996, à éliminer le test de septembre. Heureusement, plusieurs personnes se sont opposées au scénario de M. Fortin et ont exhorté le Comité à adopter une solution plus tangible. La décision prise par le Comité lors de la réunion du 7 février (peu après l'écriture de mon article sur le test de compétence qui a paru dans le numéro 9 de *l'Orignal déchaîné*) fut d'éliminer une session de testing au printemps.

Toutefois, la question du test de septembre est loin d'être résolue. Dorénavant, selon les documents du Comité, «le test de septembre sera maintenu comme option pour tous les étudiants et toutes les étudiantes bien **qu'on encourage les nouveaux et les nouvelles à suivre un cours LIP avant d'essayer le test».** En donnant le choix aux nouveaux étudiants, on n'a pas besoin d'avoir la tête à Papineau pour comprendre que le nombre de gens qui subiront le test diminuera d'année en année et ce, à un point tel que la raison d'être du test de septembre sera vraisemblablement remise en question.

Conflit idéologique

Toutes les discussions relatives à ce fameux test ont créé un climat de divergeance parmi les membres du Comité car ceux-ci ne s'entendent toujours pas sur sa philosophie. Présentement, selon les propos de Fortin, le «test évalue surtout et avant tout les connaissances en rédaction que les étudiants et étudiantes doivent acquérir au cours de leurs trois ou quatre années à la Laurentienne». Il ajoute que «puisqu'on ne teste pas ce qu'on n'a pas encore enseigné, il est donc illogique et antipédagogique de faire subir ce test à l'entrée aux étudiants et étudiantes qui n'ont pas encore acquis le discours de leurs disciplines respectives». M. Fortin ne semble pas

Voir *TEST* à la page 5.

Avec Elvis en spectacle privé, l'Orignal fête la fin d'une nouvelle année de chiâlage, de chantage, de menaces, de têtage, de pots-de-vin et de brassage de marde! L'an prochain, venez joindre l'équipe pour nager dans le trouble. Vive la controverse! Vive l'Orignal! Vive l'Orignal librrrre!

Marc (panache-boy orignal) Larivière, Luc (en mettant ma tuque et en regardant dans le miroir, j'ai finalement trouvé «Waldo») Lalonde, Marko (mon barbier de jeunesse conduit maintenant une Cadillac, je ne suis pas un client pour le «Hair Club for Men», je suis le fournisseur!) Roy, Alain (beuh, c'est moi qui a réglé l'épidémie de la vache folle à New Liskeard en 76, je pars pour l'Angleterre demain matin) Daoust, Daniel (j'ai fait faillite au Cambodge; à vendre: trois autos troisième main) Richard, Josée (j'aime mieux être une orignale qu'une bisonne) Bisson, Marc (lorsque je suis parmis les bisons, je pense aux orignaux) Huneault, Manon (j'ai transporté Laurence d'Arabie sur mes épaules à travers le Sinaï lors de la première grande guerre) Rousseau, Donald (merci Marko) Pelletier, Lise-Anne (j'ai un bazou qui ne veut pas partir et c'est ma raison d'aimer la vie) DesRosiers, Joël (j'ai commencé une émeute au stade de Liverpool lors d'une partie de soccer) Bombo-Konghonzaud, Josée (chante moi dont une petite toune cochonne) Fortin, Angèle (la liberté d'expression me tient à coeur...) Kesek, Renée C. Mallet, Pauline Stewart, Julien Larose, Paul (salaire de 123 145$ par année selon les chiffres publiés dans le Globe & Mail) Cappon, l'Association des Étudiants Africains de l'Université Laurentienne, et tous les fantômes de l'Orignal!

SALUT ET BONNES VACANCES!

Opinion orignale

l'Orignal déchaîné

Rédacteur:
Luc Lalonde

Rédacteur adjoint:
Marko Roy

Trésorière:
Brenda Dubé

Publiciste:
Josée Fortin

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.
L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.
Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.
La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *L'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

septembre 1996!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

septembre 1996

Les orignaux attendent ta collaboration!

Société canadiennes des postes - Envol de publications canadiennes. Contrat de vente numéro 86. Port de retour garanti.

Le racisme: une fatalité?

Joël Bombo-Konghonzaud

Aujourd'hui, je vais aborder un sujet considéré comme tabou: le racisme au sein d'une société qui se veut multiculturelle.

Comment doit-on se comporter devant ce cancer social qui ronge insidieusement les structures mentales les plus éclairées? Comment combattre cette vision, erronée, des rapports entre groupes ethniques? Quel est le niveau de tolérance (ou d'intolérance) à respecter?

Cette liste (non exhaustive) de questions est destinée à ouvrir ce débat indispensable. La politique de l'autruche qui consiste à se cacher la tête dans le sable pour ne pas voir la réalité ne constitue pas une option viable.

La journée du 21 mars est à marquer d'une pierre (blanche ou noire) car j'ai eu l'insigne honneur de visiter les locaux de CBON à l'invitation de la charmante et brillante Annie Desrochers. L'entrevue, lors de l'émission eXpression, qui a porté sur mon expérience en matière de racisme dans le nord de l'Ontario m'a fourni l'opportunité d'effectuer quelques petites mises au point.

Je ne reviendrai pas sur ma modeste personne car il ne sert à rien de personnaliser un débat aussi important. La triste réalité est que le racisme est bel et bien existant dans le nord de l'Ontario, même s'il est subtil et ne dit pas son nom. Un minimum d'honnêteté intellectuelle est indispensable, cependant, afin de dire que le racisme n'est pas l'apanage d'un seul groupe ethnique.

Pour revenir à l'entrevue, j'ai affirmé que le racisme est le fait de l'ignorance et de la peur de l'autre, justifiée ou non. À ma connaissance, la science n'a pas, jusqu'à ce jour, réussi à prouver qu'il existe différentes races. Dame nature a voulu que les individus aient des couleurs de peau ainsi que des caractéristiques physiques très variées. L'évolution des différentes branches dans des milieux géographiques divers a produit ce que nous constatons aujourd'hui: l'habitant du pôle nord à celui de la forêt équatoriale en passant par le groupe caucasien. C'est une simplification extrême car la diversité des branches de la race humaine ne se limite pas à ces exemples comme vous le savez bien.

Pour ceux et celles qui ne le savent pas encore, l'ignorance est pire que la mort! Le racisme est un mal guérissable par une éducation appropriée. L'ouverture d'esprit, l'interaction avec des groupes culturels variés, des voyages et plus simplement la lecture d'oeuvres littéraires d'ailleurs peuvent constituer un début de solution. Pensez-y.

Il est vrai que les préjugés sont extrêmement tenaces et qu'il faut une grande dose de courage pour entamer le changement. Cependant, avons nous le choix?

Quelques propositions concrètes sont disponibles, par exemple, des journées comme celle organisée par le Collège Boréal où mon ami Pierre Bouchard m'a convié. Cette journée interculturelle a permis aux apprenantes et apprenants de s'exposer à de nouveaux concepts culturels, principalement du Mali et du Kenya.

Dernière chose: le village international Sudbury (VIS), dirigé par Léo Therrien et situé au 495 Notre-Dame, peut vous aider à élargir votre vision des rapports interculturels. Je vous encourage vivement à y faire un tour initial. Voici également le numéro de téléphone: 671-2648.

Faisons du village global un endroit tolérant où chacun peut continuer à aspirer à la paix et surtout, au développement personnel.

L'envers de la médaille

Renée C. Mallet

J'ai souvent songé à quel genres d'événement pourrait rassembler professeurs et étudiants de l'Université Laurentienne. Le 15 mars 1996, j'ai finalement connu la réponse. Cependant, la raison de ce rassemblement a été un événement triste.

Le 14 mars, le journal étudiant LAMBDA de l'Université Laurentienne avait inséré douze pages de publicité payées par le mouvement «Campaign Life Coalition Sudbury». Il est donc évident que cette insertion a révolté plusieurs personnes sur le campus. Je ne comprends pas, dans un tel événement, que LAMBDA n'ait pas informé de son intention de mettre une telle insertion dans son journal et que le journal n'ait aucunement indiqué que sa prochaine édition allait comprendre quelques pages au sujet du Pro-choix.

Cependant, ce qui est le plus bouleversant dans cette publicité, ce sont ces fausses affirmations remplies de misogynie, de sexisme et de pouvoir. Nous y retrouvons certains commentaires atroces tels que l'avortement est lié au cancer du sein et que l'avortement affirme l'impuissance des femmes. En ce qui me concerne, j'ai connu plusieurs personnes qui ont été marquées par le cancer du sein et cela n'a été aucunement lié à l'avortement. Ayant perdu ma mère en raison du cancer du sein, je trouve ce commentaire **inexcusable**, et surtout qu'on fasse allusion à cela dans un journal étudiant de mon institution académique. De plus, une femme qui choisit de se faire avorter démontre au contraire qu'elle a le contrôle de sa vie.

Je crois fortement que LAMBDA a été très irresponsable en ajoutant cette publicité payée puisque cela peut évidemment avoir plusieurs effets très nuisibles pour certaines femmes sur le campus. Cependant, ce qui est le plus alarmant est que les journalistes du LAMBDA confirment qu'ils ou elles ont réfléchi à ses répercussions avant de prendre cette décision. Donc, cela confirme l'insensibilité des journalistes du LAMBDA envers les étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne qui peuvent réagir face à des choses aussi graves.

Évidemment, plusieurs étudiants, ainsi que certains professeurs, ont reconnu l'importance d'inclure un ajout dans la prochaine édition du LAMBDA envers le mouvement Pro-choix. Nous avons aussi décidé de ne pas nous fier au LAMBDA puisque ces derniers ont déjà démontré leur insensibilité envers la communauté étudiante. Donc, certains individus ont pris la décision de produire un cahier spécial pour rectifier quelques erreurs et démontrer l'idéologie du mouvement Pro-choix.

Sommaire

-Réponse à Donald Pelletier....p.3
-L'Université Canadienne en France....p.4
-Le Théâtre sans nom....p.5
-La presse alternative....p.6
-Prédictions de Lionel....p.7
-Gagnant du «Hockey Pool»....p.7
-«M. Orignal 1996»....p.8

Réponse à Donald Pelletier

M. Pelletier,

J'accuse réception de la lettre que vous m'avez envoyée il y a quelques semaines concernant la question de la permanence et de la promotion d'un de nos professeurs. Ma réponse est divisée en plusieurs parties. D'abord, je voudrais commenter le type d'intervention que vous avez choisi. Ensuite, je vous expliquerai les procédures que suit l'université dans le cas d'une demande de permanence ou de promotion.

Il est vrai, comme vous l'avez mentionné dans votre lettre, et également dans l'article que vous avez publié dans *l'Orignal déchaîné*, que j'ai tardé à répondre à votre communication. La raison en est simple: je ne m'empresserai pas de répondre à quelqu'un qui, dans une communication, remet en doute mon intégrité. Ce genre de communication ne mérite pas une réponse immédiate. Par ailleurs, si je vous ai fait une déclaration que la décision avait été prise, c'est qu'elle avait été annoncée verbalement et qu'il ne restait qu'à la confirmer par la suite dans une lettre formelle. De toute façon, un engagement verbal de ma part constitue une décision aussi valable qu'une décision écrite. Je tiens toujours à respecter l'une et l'autre.

Quant au fond de la question, vous comprendrez que la participation d'étudiants ou de représentants étudiants à un processus d'évaluation de professeurs ne garantit pas en soi que la décision finale reflètera la perspective que l'étudiant ou les étudiants expriment sur la question, pas plus que le point de vue d'un professeur ou d'un groupe de professeurs doir automatiquement prévaloir sur une question donnée. Je pense avoir été toujours très ouvert à la participation et à l'expression des points de vue des étudiants des quatre associations ainsi que des étudiants individuellement. Ceci n'implique pas que je serai toujours d'acord avec le point de vue que vous exprimez. Le droit fondamental que vous pouvez réclamer, c'est de vous faire entendre sur les questions importantes, mais pas nécessairement de faire prévaloir votre point de vue personnel. Lorsqu'un administrateur académique décide de prendre une attitude autre que celle qui a été exprimée par un groupe d'étudiants, cela n'implique aucunement que l'administration ne s'intéresse pas à la vie des étudiants. Cela signifie tout simplement qu'il y a une divergence de points de vue et que l'administration, après avoir écouté la perception du groupe d'étudiants, a suivi ses procédures normales et a pris la décision qu'elle considérait logique.

Par rapport à la procédure que suit l'université dans le cas d'une demande de promotion ou de permanence, en voici les étapes. Les professeurs du département auquel le professeur est affecté, sont invités à exprimer leurs points de vue par écrit. Ces avis doivent commenter plusieurs aspects du rendement du professeur, notamment son enseignement, ses travaux en recherche et ses contributions à la collectivité universitaire. Par la suite, le Comité du personnel enseignant de la faculté où se trouve le département en question évalue le cas en profondeur. Bien entendu, la composition du comité reflète l'ensemble de cette faculté et non pas seulement le département en question. On considère généralement que l'existence de ce comité permet aux collègues de l'université de prendre une certaine distance par rapport aux questions plus personnalisées qui peuvent exister au sein d'une unité académique. Cette démarche peut donc assurer une plus grande objectivité. En tentant toujours d'augmenter cette objectivité dans le processus évaluatif et d'apporter une perspective plus élargie, on demande au doyen de la faculté de donner son avis également. L'avis du doyen et du comité du personnel enseignant sont envoyés au Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche sous forme de recommandation.

La situation du Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche par rapport aux questions d'évaluation des professeurs est unique. Sa décision dans le cas de toutes les demandes de promotion et de permanence repose généralement sur la réponse qu'il donne à la question suivante: Est-ce que la recommandation qui a été avancée par le comité du personnel enseignant et par le doyen est raisonnable dans les circonstances? Le Vice-recteur peut personnellement être en accord ou en désaccord avec le point de vue collectif du comité du personnel enseignant; il ne s'agit pas d'imposer ce point de vue personnel sur la faculté, sur l'université et sur les départements. Il s'agit plutôt de déterminer qu'une bonne procédure a été suivie, que toutes les questions pertinentes aient été posées, et que la décision ait été raisonnable dans les circonstances. C'est seulement si le Vice-recteur trouve que la démarche du comité a été faussée ou que la décision n'est pas raisonnable dans les circonstances qu'il doit ne pas respecter la recommandation de cette instance.

J'espère que cet éclaircissement vous permet d'évaluer d'une façon un peu plus positive les démarches de l'université en matière de permanence de ses professeurs. Autant qu'il est important que le point de vue des étudiants soit pris en considération (et c'est d'ailleurs la raison de l'évaluation périodique de l'enseignement par les étudiants), il est essentiel également que l'université suive les principes de justice naturelle et aussi le principe de collégialité dans ses décisions sur le rendement de ses professeurs.

Veuillez agréer, Monsieur Pelletier, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, Paul Cappon.

Une question d'objectivité

Association des Étudiants Africains de l'Université Laurentienne

Nos préoccupations portent sur l'article écrit par M. Donald Pelletier sur le professeur Kapele Kapanga du département de français. Il s'agit de l'article paru dans les pages de *l'Orignal déchaîné* du 14 février 1996. Nous voulons soulever quelques points pertinents là-dessus.

Dans son article, M. Donald Pelletier, président de l'AEF, a condamné l'administration de l'Université Laurentienne pour avoir accordé la permanence au professeur K. Kapanga. D'après M. Pelletier, ce professeur n'est pas digne de donner des cours car ses méthodes d'enseignement ne sont pas appropriées. Après maintes lectures de l'article en question, nous, membres de l'Association des étudiants Africains, présentons notre point de vue qui témoigne notre désaccord avec Donald Pelletier.

Les plus anciens de nos membres avouent que c'est la première fois qu'un président d'une association estudiantine demande, farouchement, le congédiement d'un professeur. Ce qui nous préoccupe n'est pas le fait qu'il y ait eu une telle nouveauté. Nous nous demandons tout simplement en quoi le cas «Kapanga» diffère des autres situations où certain(e)s professeur(e)s de notre université sont contesté(e)s par certain(e)s étudiant(e)s. A notre avis, il n'y a rien de spécial entre des problèmes similaires.

Nous avons mené une enquête auprès de quelques étudiant(e)s ayant suivi des cours donnés par M. Kapanga. Nous voulions avoir une idée sur les méthodes d'enseignement dénoncées par M. Pelletier. La plupart des gens que nous avons interviewés à ce sujet nous ont révélé que le professeur Kapanga connaît bien sa matière et transmet ses connaissances avec aisance et compétence. Nous nous sommes alors dit que s'il y a un désaccord ou plus précisément un conflit entre certain(e)s étudiant(e)s et M. Kapanga, ce différend doit porter sur des aspects académiques autres que sa compétence (élément principal pour tout enseignant).

Nous souhaitons également mentionner que puisque l'avis est partagé en ce qui a trait à la compétence de M. Kapanga, il n'est pas acceptable que le président de l'AEF fasse paraître le point de vue de certains membres de l'AEF comme étant celui de tous les étudiants. Nous faisons ici référence à quelques passages de son article tels que: *«Alors pourquoi est-ce que la voix des étudiants n'a pas été écoutée lorsqu'est venu le temps d'accorder la permanence au professeur Kapanga, du département de français?»*

A la lumière de ces réflexions, nous espérons que les conflits entre professeur(e)s et étudiant(e)s soient traités objectivement.

Un dernier mot

Donald Pelletier
Président-sortant de l'AEF

La fin de l'année académique approche, ce qui veut dire que le Conseil de l'AEF est dans une période de transition. Pour ma part, cette année fut une expérience sans précédent.

L'AEF a subi des changements qui ont sans doute été nécessaires pour assurer sa vitalité. Depuis mai 1995, nous avons amélioré la technologie au bureau par l'achat d'un nouveau système d'ordinateurs, d'un télécopieur et d'une nouvelle photocopieuse. L'investissement qui fut toutefois le meilleur et qui aura sûrement porté fruit dans la bonne gérance du bureau, est l'embauche de Pierrette Vaillancourt comme nouvelle secrétaire du bureau. Je tiens à la remercier et j'encourage le prochain Grand Conseil à renouveler son mandat.

En ce temps de restructuration académique, l'AEF a vraiment un rôle important à jouer dans l'avenir de la francophonie à la Laurentienne. Cela est une première étape, parmi plusieurs, à laquelle nous avons l'intention de continuer à participer puisqu'il est maintenant temps d'effectuer des changements.

J'aimerais croire que les changements qui ont été faits dans l'apparence de l'AEF vont bénéficier à tous les membres et que nous allons poursuivre dans la même voie. Ce travail n'aurait pu être accompli sans l'aide du Grand Conseil, que j'aimerais remercier pour leur travail. De plus, il ne faut pas oublier les organisations avec lesquelles l'AEF a entretenu des relations étroites et qui ont joué un rôle important dans la promotion de la francophonie, mentionnons entre autres Direction- Jeunesse, La Nuit sur l'étang et l'Orignal déchaîné.

Je souhaite que l'an prochain soit une année aussi intéressante pour le nouveau Conseil ainsi que pour le président acclamé, Marko Roy. J'espère que ce dernier puisse découvrir de nouvelles frontières: puisqu'il ne faut jamais sous-estimer le potentiel d'une association étudiante.

AVIS IMPORTANT

VOUS DEVEZ VOUS INSCRIRE ENTRE
LE 10 ET 30 AVRIL
SI VOUS PRÉVOYEZ SUBIR LE TEST
DE COMPÉTENCE EN RÉDACTION
FRANÇAISE OU ANGLAISE
DU 3 SEPTEMBRE 1996

INSCRIPTIONS AU CENTRE DES LANGUES

Bramements divers

LITTÉRATURE CANADIENNE COMPARÉE

Programmes de 2ᵉ et 3ᵉ cycles

Ces programmes se consacrent à l'étude des nombreuses littératures du Canada et du Québec, soit les unes par rapport aux autres, soit en comparaison avec les littératures d'autres pays du monde.

Programmes
La maîtrise et le doctorat comportent des cours en littérature canadienne comparée ainsi qu'en études canadiennes et québécoises (littérature, théâtre, culture, cinéma, traduction) suivis d'un mémoire ou d'une thèse relatifs aux études canadiennes ou québécoises, ce qui inclut un vaste choix de domaines : comparaison des littératures canadienne-anglaise et québécoise, traduction, études nord-américaines, littératures des Amériques, théories et littératures féministes, postmodernes et postcoloniales, études culturelles.

Les candidates et candidats doivent avoir une bonne connaissance du français et de l'anglais et maîtriser parfaitement l'écriture de l'une de ces deux langues.

Milieu
L'Université de Sherbrooke est située à la périphérie de la ville de Sherbrooke en Estrie, une région parsemée de lacs et de montagnes à quelque 130 km à l'est de Montréal.

Renseignements
Pour des renseignements concernant les conditions d'admission, l'aide financière ou pour toute autre information, communiquer avec :

Le responsable des Programmes en
littérature canadienne comparée 2ᵉ et 3ᵉ cycles
Département des lettres et communications
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) CANADA J1K 2R1

Téléphone : (819) 821-7281 ou 7277
Télécopieur : (819) 821-7285
Courrier électronique : compcan@courrier.usherb.ca



UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

L'Université Canadienne en France

Voici une entrevue qu'a réalisé Pauline Stewart avec Denis Lauzon, coordonnateur de l'Université canadienne en France.

Pauline Stewart: Pouvez-vous nous donner un aperçu de votre expérience avec le programme de l'Université canadienne en France?

Denis Lauzon: J'ai été nommé coordonnateur du programme en juillet 1990. Je suis responsable, grosso modo, des fonctions administratives de ce côté de l'Atlantique, et de la promotion et du recrutement des participants au programme.

P.S.: Si j'avais à vous demander de décrire la valeur de ce programme, quelle serait votre réponse?

D.L.: Je vous répondrais en vous disant qu'il y a un grand nombre de valeurs et que le programme académique constitue un de nos meilleurs atouts à la Laurentienne. De plus, il est impossible de fixer un prix, à mon avis, à «l'expérience de vie» à laquelle nos participants prennent goût durant une session outre-mer. Et le site universitaire lui-même...situé dans un coin du monde qui est souvent décrit comme «le paradis sur terre»... il n'y a rien de comparable à ce campus!

Une ancienne professeure du programme avait répondu à la même question en disant: «Une fois piqué par le mystérieux charme de la Côte d'Azur et de l'UCF, on se rend compte, comme Canadiens et Canadiennes, que nous sommes réellement bénis de pouvoir profiter d'une telle expérience scolaire. De plus, on se rend compte de la beauté naturelle qui entoure le campus, des richesses culturelles environnantes, et de l'aventure excitante en général.»

P.S.: Les participants au programme, ou les anciens en particulier, sont-ils aussi enthousiastes?

D.L.: Je peux compter sur une main le nombre de personnes parmi les 1500 anciens de l'UCF qui n'ont pas complètement aimé l'expérience. Ce sont presque tous des étudiants adultes qui, pour une raison quelconque, ne pouvaient pas s'adapter au rythme de l'UCF ou de la Côte d'Azur en particulier.

P.S.: Au sujet de la fermeture du programme, annoncée pour le 30 juin prochain, quelle est votre opinion personnelle?

D.L.: J'étais naturellement très déçu d'apprendre ces nouvelles. Étant donné que la décision ne sera probablement pas renversée, en raison des contraintes budgétaires, je dois, malgré tout, accentuer l'aspect positif de mes six années d'expérience avec le programme.

Nos participants mûrissaient beaucoup après une session à l'UCF, plusieurs d'entre eux n'ayant jamais voyagé dans leur vie, et, conséquemment, n'ayant jamais goûté à une nouvelle culture. Un de mes plus grands plaisirs était de voir l'expression sur les visages des nouveaux-arrivés durant la première semaine d'études à l'UCF. Ils et elles agissaient comme des *éponges*, si je peux utiliser un tel terme. Imaginez, si vous voulez, toutes les nouveautés telles que la cuisine de Méditerranée, les toits en tuiles, les chiens et les chats partout, les palmiers, la monnaie française, le climat ensoleillé, les jeux de «pétanque», les festivals, les opéras...toutes ces richesses à découvrir dans, ce qui semble, si peu de temps. Le programme de l'UCF permettait à un nombre important de Canadiens et de Canadiennes de faire cette expérience enrichissante chaque année, depuis les neuf dernières années; les anciens du programme se comptent chanceux d'avoir eu l'occasion de non seulement étudier à l'UCF, mais de pouvoir également visiter toute l'Europe et ses richesses culturelles durant leur session académique.

P.S.: Je vois des possibilités de développement du programme de l'UCF au lieu de la fermeture en juin. Comme chercheuse et étudiante franco-ontarienne sérieuse qui avait considéré le développement de liens avec la France afin de pouvoir offrir des cours de généologie et études culturelles au site universitaire de l'UCF, je crois que la fermeture du programme est une sorte de tricherie. À qui devons-nous nous adresser pour discuter davantage de cette affaire?

D.L.: Je suis convaincu que les francophones de la Laurentienne auraient démontré un intérêt particulier pour votre projet. Ceux et celles qui étaient (et sont encore) reliés au programme, c'est-à-dire les petites équipes administratives des deux côtés de l'Atlantique, le corps professoral, les anciens, etc. comprennent également l'importance de ce que vous proposez, mais je me demande s'il n'est pas trop tard pour procéder au sauvetage du bateau qui prend l'eau... L'administration de la Laurentienne a toujours supporté et encouragé le programme, mais les dirigeants ont maintenant des décisions difficiles à prendre, suite aux contraintes budgétaires. L'UCF est un programme parmi peut-être plusieurs qui vont mourir prématurément. Il existe un Conseil de l'Université canadienne en France qui serait, je crois, ton point de départ. Vous pouvez adresser toute correspondance aux soins de mon bureau que je transmettrai avec plaisir aux membres de ce comité. Je suis également toujours disponible pour répondre à vos questions supplémentaires.

BÉNÉVOLES AU CENTRE DES FEMMES DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

Viens te joindre à un environnement accueillant et amical!
Le Centre des femmes;
-t'offre la possibilité de développer tes habiletés dans le domaine de prélèvements de fonds;
-t'aide à te familiariser avec les organismes à but non lucratif de la région de Sudbury;

Viens te joindre au Centre des femmes;
-deviens membre de notre collectivité
-participe aux comités du Centre des femmes

Exigences:
-étudiante de l'Université Laurentienne
-participation de 3 heures par semaine

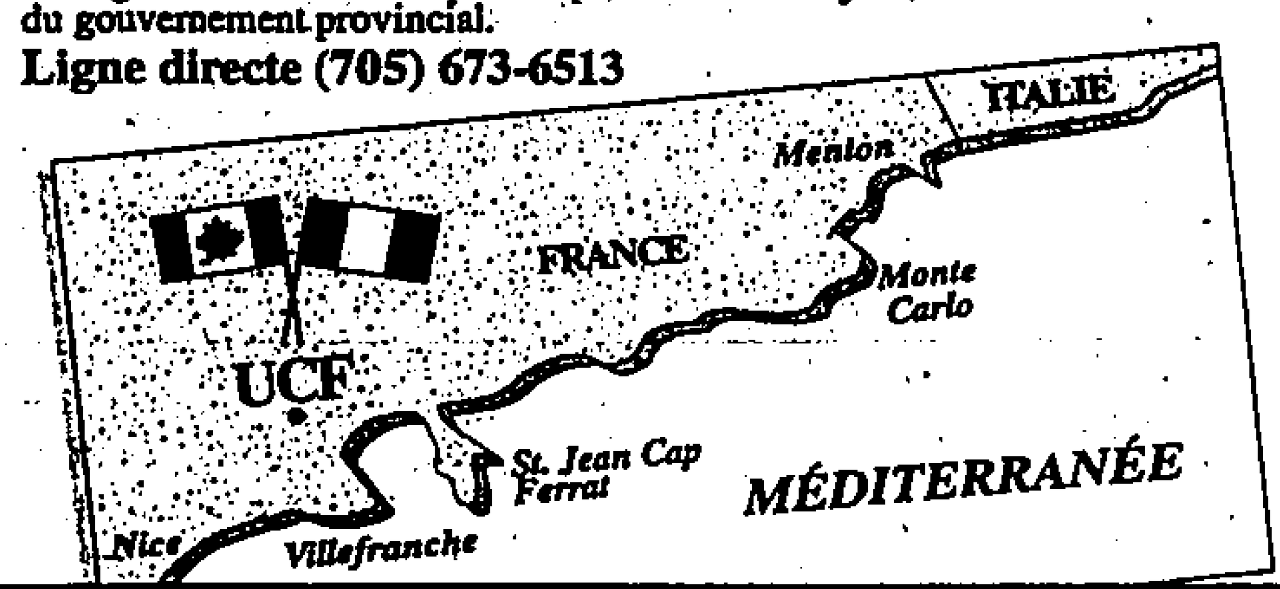
Viens te joindre à une solidarité féminine!

**Centre des femmes, salle L-221.
675-1151, poste 1089.**

Étudier sur la Côte d'Azur

Accumule des crédits universitaires reconnus au Canada tout en étudiant sur la Côte d'Azur, près de Nice.

L'UNIVERSITÉ CANADIENNE EN FRANCE offre des cours en français et en anglais à la session du printemps, soit de mai à juin, et de l'aide financière du gouvernement provincial.
Ligne directe (705) 673-6513



A NOTER : RABAIS IMPORTANTS POUR LES ÉTUDIANTS DE LA LAURENTIENNE QUI S'INSCRIVENT A L'UCF!

Pour de plus amples renseignements, visitez le bureau de l'UCF, salle L105A, au rez-de-chaussée de l'édifice R.D. Parker.

Bramements divers

Le Théâtre sans nom... une représentation du tonnerre

Manon Rousseau

J'ai eu la chance d'assister, le 22 mars dernier, à la première de la pièce de la troupe *Le théâtre sans nom.* Cette pièce intitulée *Gaston Brouillon* a été composée et montée entièrement par quelques-uns de nos étudiants universitaires.

Cette pièce a pour personnage principal, Gaston Brouillon (incarné par Stéphan Lapensée), un acteur prometteur qui fait fureur en ce moment au théâtre. Il joue dans plusieurs pièces notamment Cyrano de Bergerac et Don Juan. Poussé par Ingrid, une metteure en scène ambitieuse (incarnée par Sylvie Bonin), le pauvre Gaston finit par se «brouiller» entre la réalité et le théâtre et sombre dans la folie.

Le premier incident arrive lorsqu'une journaliste, (incarnée par Marjolaine Lacroix), vient l'interroger suite à une représentation. Gaston, ne sachant lui répondre de *lui*-même, lui lance des répliques de Cyrano. À partir de ce moment, c'est la déchéance complète de laquelle ses amis tentent désespérement de le tirer. À la fin de la pièce, hanté par les fantômes de son esprit, Gaston s'empare d'un pistolet et tire sur Ingrid, détruisant ainsi les personnages qui accaparaient son esprit. J'ai tout particulièrement apprécié la fin où l'on retrouve Gaston en prison, où il se déclare «Libre!», le poing fermé, attitude du vainqueur. Vainqueur oui, car il a réussi à se libérer de ses fantômes qui le retenaient et il peut enfin devenir lui-même.

La mise en scène pourtant très simple joue bien son rôle en encadrant bien les comédiens sans toutefois les étouffer. Les silhouettes humaines qui servent de portes et de fenêtres donnent un avant goût de ce qui est à venir. La musique de John Travolta et Michael Jackson ajoute beaucoup au personnage Jean-Jean (Gaston Cotnoir) qui se met spontanément à interpréter des extraits des chansons de ses musiciens. Une des scènes les plus intéressantes est sans aucun doute celle où, d'un côté, Cyrano (incarné par Jean Cotnoir) avoue son amour à la belle Roxane (incarnée par Julie Dubien), dans la scène classique du balcon. À côté, Gaston semble donner les répliques à Cyrano tout en expliquant à son amie Céleste (incarnée par Stéphanie Gareau) son amour pour Geneviève (incarnée par Julie Dubien). Le jeu de lumière facilite la transition entre la pièce et la réalité. L'idée de jouer une pièce à l'intérieur d'une pièce est excellente d'autant plus qu'elle est brillamment exécutée.

Je n'ai que quelques reproches à faire vis-à-vis cette pièce. À certains moments, la pièce manque de rythme, elle semble s'éterniser et on a hâte que cela avance. De plus, certains personnages auraient pu être développés plus en profondeur, notamment celui de Geneviève qui n'a paru que deux fois. En tant que l'amante de Gaston, les spectateurs auraient peut-être voulu la voir prendre une plus grande place. Enfin, il semble y avoir quelques problèmes techniques puisque les jeux de lumières ou de musique se sont faits attendre une ou deux fois. Mais n'oublions pas que vu la difficulté de la pièce, (certains personnages jouaient deux rôles ou plus ainsi que la difficulté d'interpréter des auteurs tels que Molière), les comédiens s'en sont bien tirés.

Malgré tous les problèmes qui ont entouré la création et la représentation de la pièce cette année, *Le Théâtre sans nom* a su remonter la pente avec brio et donner une représentation du tonnerre. Pour ceux qui n'y étaient pas, c'est malheureux pour vous, vous avez manquer un maudit bon show! Encore une fois, **chapeau bas** à ces comédiens qui, pour la plupart, en étaient à leur première représentation publique. On sait jamais, ce sont peut-être nos futurs comédiens!!!

Coupons du gras!

Luc Lalonde

10 façons à réduire le budget universitaire:

1. Vendre la maison du Recteur sur la rue John. Cette immense édifice de couleur pêche devrait recolter au moins un bon 350000$.

2. Se débarasser de Marriotts. Sans Marriotts, il y aurait beaucoup moins de déchets et donc une aubaine de quelques mille dollars. (Oui, on doit payer à l'université pour faire ramasser nos déchets.)

3. Obliger la S.G.A. de payer pour sa propre chambre de résidence pour leur président.

4. Augmenter le prix du stationnement à l'édifice de l'activité physique, (au gym). Pour le même prix que le stationnement au «pit», ils stationnent à deux pas de l'édifice tandis que les «codaines» stationnés au pit doivent grimper la montagne. (Merci à Marko et Alain pour leur plan de bobsleigh.)

5. Repaver le sentier qui mène du pit à l'édifice Parker afin d'éliminer les poursuites légales causés par les 200000 trous le long du sentier. * De cette façon, les vans Aerostar du département de sécurité n'auraient pas besoin d'être remplacés par des vans Lumina de 25000$.

6. Éliminer le personnel de la librairie. Enfin, pourquoi pas juste remettre la librairie à la Mafia de Sudbury. Dieu le sait que les prix seront toujours aussi chers.

* Idée: Pourquoi pas créer une coopérative étudiante, tel qu'au Collège Boréal. Ne serait-ce pas une bonne expérience pour les étudiants en commerce?!!!

7. Créer un Sénat bicaméral pour mettre fin à tout le gaspillage de temps, de patience, et d'argent afin de voir si la Laurentienne est vraiment une université bilingue. (À noter: elle ne l'est pas.)

8. Allouer d'autres distributrices de Pepsi à l'université parce que ce dernier à semble-t-il, un pouvoir magique qui permet l'efficacité. (Peut-être que ceci nous permettra d'appeller les anglophones de la Laurentienne des Pepsi en retour.)

9. Remplacer les grosses vans et pickups très dispendieux du département de la sécurité par des voitures plus économiques, ...des FIREFLY. Leurs responsabilités remonte a verouiller et à ouvrir des portes, à donner des billets de contraventions, (dont l'argent recueillit revient à la ville de Sudbury. C'est très logique, des employés de l'université se font payer pour ramasser des fonds pour la ville.) et a donner des billets et à écrire des rapports. Si un problème d'envergure surgit sur le campus, ils appellent «Big Brother»: La Sudbury Regional.

10. Remplacer la nouvelle Volvo du Recteur par une nouvelle Neon ou bien une Cavalier.

BRAVO! Aux administrateurs de la Laurentienne qui ont finalement pris leur courage à deux mains et ont décidé de couper l'université Canadienne en France ainsi que le musée d'art. Bien que les deux centres soient importants, mieux vaut laisser tomber ces deux-ci plutôt que faire souffrir davantage le coeur de l'université. En réinvestissant les sous de l'U.C.F., nous pourrions améliorer le fait français à la Laurentienne. C'est un point que souligne l'AEF depuis 9 ans déjà.

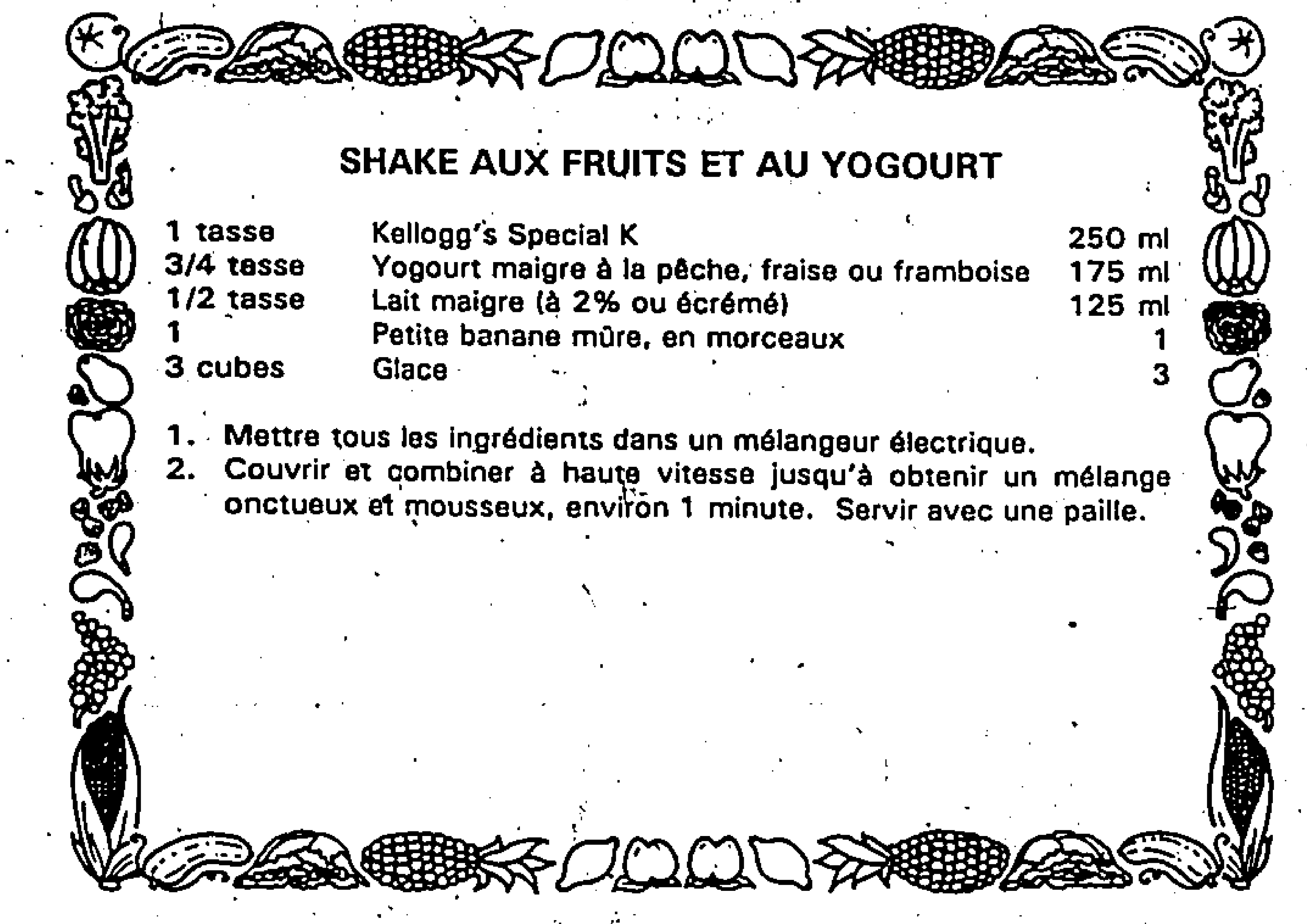
TEST... (suite de la page 1)

comprendre qu'un bon nombre d'étudiants arrivent à la Laurentienne sans même avoir acquis le discours des disciplines du niveau secondaire.

Parmi les professeurs interrogés, tous s'accordaient pour dire qu'il existe un malaise dans la qualité de la langue écrite par nos jeunes étudiants et que le maintien du test de septembre est primordial. Parmi ces professeurs, M. Guy Gaudreau (professeur d'histoire) est de ceux qui croient que le test est le meilleur moyen de donner le son de cloche à nos étudiants. Sachant fort bien qu'il n'y a pas d'examens du ministère pour évaluer la qualité de l'enseignement de la langue dans nos écoles primaires et secondaires, M. Gaudreau ajoute que la Laurentienne doit affronter le problème de plein fouet et que les problèmes reliés à la qualité de la langue écrite des étudiants peuvent être corrigés pendant leurs études universitaires par l'entremise des cours LIP et des cours de grammaire obligatoires (à ceux qui non pas eu un 1 au test). Cependant, les étudiants qui éprouvent de telles difficultés doivent le savoir dès le début, d'où vient la nécéssité de rendre obligatoire la session de testing de septembre.

Alors, au lieu de perdre son temps à écrire des articles remplis d'idées farfelues et non-conformes à la réalité actuelle, M. Fortin devrait sortir de son bureau et faire une tournée des écoles primaires et secondaires du nord de la province. De là, il pourra voir de ses propres yeux jusqu'à quel point la qualité de l'enseignement de la langue y fait défaut. Et s'il fait une telle tournée, il pourra **peut-être** nous proposer des idées concrètes et intelligentes et faire une contribution significative pour donner une vision concrète au Centre des langues, mais... ne retenons pas notre souffle.

Hommage du Comité de Service d'alimentation



SHAKE AUX FRUITS ET AU YOGOURT

1 tasse	Kellogg's Special K	250 ml
3/4 tasse	Yogourt maigre à la pêche, fraise ou framboise	175 ml
1/2 tasse	Lait maigre (à 2% ou écrémé)	125 ml
1	Petite banane mûre, en morceaux	1
3 cubes	Glace	3

1. Mettre tous les ingrédients dans un mélangeur électrique.
2. Couvrir et combiner à haute vitesse jusqu'à obtenir un mélange onctueux et mousseux, environ 1 minute. Servir avec une paille.

Bramements divers

La dette menace l'environnement

Les institutions multilatérales obligent les gouvernements des pays en développement à rembourser leur dette avant de dépenser quelque argent pour la santé et le bien-être de leurs citoyens ou pour la protection de leur environnement. On doit donc payer la dette avant de pouvoir allouer le moindre dollar aux soins de santé élémentaires, à l'eau potable et à l'enseignement primaire. En Ouganda, par exemple, pour chaque dollar dépensé au chapitre des soins de santé, le gouvernement dépense 12 $ pour payer le service de la dette.



PHOTO BRUCE PATON/ACDI

Déforestation, dégradation des terres, désertification, érosion sont quelques-uns des effets environnementaux à long terme des politiques d'ajustement structurel.

De plus, comme condition à l'octroi de nouveaux prêts, les gouvernements doivent appliquer des mesures économiques sévères qui ont pour effet d'accentuer davantage la pauvreté et le malaise social. Ces conditions, connues sous le nom de politiques d'ajustement structurel, ont obligé les pays endettés à réduire programmes sociaux et services gouvernementaux, habituellement dans les domaines de la santé, de l'éducation et du logement, à mettre à pied un grand nombre d'employés du secteur public, à liquider des entreprises d'État et à promouvoir l'exportation au prix coûtant de produits alimentaires locaux. La disparité s'accroît donc entre les riches et les pauvres, entre ceux qui peuvent se permettre de payer plus cher et ceux qui ne le peuvent pas.

Les politiques d'ajustement structurel forcent aussi les gouvernements du Sud à vendre leurs ressources naturelles pour payer leur dette. Une grande partie de ces richesses sont extraites des territoires autochtones au mépris des droits de leurs populations. Sous la pression en vue de générer des revenus rapides, on accélère l'extraction des ressources et la production de matières premières au-delà des taux qui peuvent être maintenus écologiquement. Déforestation, dégradation des terres, désertification, érosion et salinisation des sols, perte de biodiversité et pollution de l'air et de l'eau sont quelques-uns des effets environnementaux à long terme des politiques d'ajustement structurel.



Un texte d'Initiative Halifax, une coalition qui fait campagne contre la dette du tiers monde.

Quand l'argent n'était pas important!

PAR JULIEN LAROSE



PHOTO: JULIEN LAROSE

Le Ladakh est une région calme et désertique de l'Himalaya, dans l'état du Cachemire en Inde. Dans ces montagnes aux neiges éternelles vit depuis plus de mille ans le peuple Ladakhi. Totalement isolés du monde moderne, ils ont maîtrisé l'irrigation de l'eau de fonte des glaciers et créé des oasis et des terres propres à l'agriculture à plus de 3 000 mètres d'altitude. Dans un climat extrême ces gens n'ont pas seulement vécu: ils ont prospéré depuis des siècles de génération en génération.

Leur économie de subsistance donnait à l'argent un rôle mineur: il était utilisé essentiellement pour se payer du luxe, des bijoux en argent ou en or. Les besoins primaires (nourriture, vêtements, maison) n'étaient pas monnayables, ils étaient assumés par l'ensemble de la communauté dans un esprit d'entraide.

La gratte est passée

En 1962 les problèmes politiques entre la Chine et le Tibet, pays voisins, ont incité le gouvernement indien à construire une route reliant le Ladakh au reste de l'Inde. La région connût alors une avalanche de produits de consommation et l'arrivée d'une bureaucratie gouvernementale.

C'est en 1975 que le Ladakh devint officiellement ouvert au tourisme. En moins de vingt ans, cette nouvelle activité économique – maintenant la deuxième en importance – transforma complètement le rapport qu'ont les Ladakhis avec l'argent. Le tourisme suggère aux habitants une toute autre vision du bonheur. Les visiteurs, sans mauvaise intention bien sûr, dépensent beaucoup et apportent avec eux les derniers gadgets électroniques, des vêtements luxueux, des bottes de marche tout-confort, etc.

Les médias comme la télévision et le cinéma ont aussi fait leur entrée dans le quotidien des Ladakhis. Les jeunes, comme ici, sont fascinés par les clips, les séries policières et l'animation virtuelle. Sans oublier la pub qui présente constamment de nouveaux produits qui donnent l'heure, prennent des photos, aspirent la poussière en moins de deux. Le cinéma, américain ou indien, leur présente plus souvent qu'autrement des gens qui ont une vie excitante et prestigieuse. L'action se déroule surtout en milieu urbain et l'emphase est mis sur la jeunesse active, la beauté, la mode, la compétitivité et la sacro-sainte salubrité de tout.

En contraste à toute ces images utopiques d'une autre culture, la vie d'agriculteur semble primitive et inefficace. Une conséquence tragique se trame chez les jeunes Ladakhis qui semblent développer un complexe d'infériorité parce qu'ils doivent travailler dans les champs pour très peu, ou pas d'argent. Leur propre culture leur semble totalement dépassée comparativement aux aventures des touristes ou des héros de cinéma.

Et la tempête continue...

L'été prochain une firme d'Hollywood se déplacera à Leh, la métropole du Ladakh, pour y tourner un film inspiré du livre *Seven years in Tibet* d'Heinrich Harrer, paru en 1954. Il va sans dire qu'un projet d'une telle envergure déplacera beaucoup d'air dans le secteur, même si l'oxygène y est rare. Sans compter qu'il fera connaître en quelques mois la région à des millions de cinéphiles et amateurs de grands espaces.

Julien Larose revient d'un stage d'échange, organisé par Alternatives en Inde.

VIVRE À CRÉDIT

Bien que les Canadiens connaissent des problèmes d'endettement importants, n'oublions pas que la situation est critique pour les populations du tiers monde qui ont à faire face à des conditions fiscales, économiques, sociales et environnementales bien plus éprouvantes que les nôtres.



Le fardeau de la dette extérieure est une réalité quotidienne pour les populations des pays en développement, et celà depuis bien des années. Les populations du tiers monde ont vu s'accroître chez eux la pauvreté, les tensions sociales et la détérioration de l'environnement en même temps qu'ils voyaient sombrer leur économie dans un endettement de plus en plus impossible à gérer.

Une dette différente de la nôtre?

Les gouvernements du Canada et des pays du tiers monde contractent des emprunts auprès des banques commerciales internationales, mais seuls les pays en développement empruntent auprès de ce qu'on appelle les institutions multilatérales. Ces institutions, notamment la Banque Mondiale et le Fonds monétaire international (FMI), sont subventionnées par les contribuables des États industrialisés. Le Canada y verse approximativement 425 millions de dollars par an et s'est engagé à fournir un total maximum d'environ 13 milliards de dollars additionnels si on le lui réclame.

Un endettement qui s'accentue

La dette des États les plus pauvres du tiers monde envers les institutions multilatérales s'est accrue à un rythme accéléré au cours des dernières années. Entre 1980 et 1994, la dette multilatérale totale des pays en développement a grimpé de 61,6 à 313 milliards de dollars américains !

La dette des gouvernements des pays en développement continue de s'accroître à un rythme alarmant, et il existe à cela de nombreuses raisons. Certains prêts censés aider les pays à se «développer» ont été mal orientés, affectés à des mégaprojets catastrophiques ou dilapidés par des dictateurs ou des élites urbaines corrompus, qui les ont utilisés à des fins militaires ou pour la construction de palais privés. Les paiements d'intérêts excessifs ont fait augmenter substantiellement la charge de la dette.

Cercle vicieux

Pour payer l'intérêt de leur dette, les pays débiteurs sont obligés de pratiquer une agriculture d'exportation, réduisant ainsi la production alimentaire locale et en provoquant la destruction de fermes et de forêts. En fin de compte, ces exportations ont créé un surplus de l'offre sur le marché mondial, entraînant la chute des prix et une baisse des revenus d'exportation. Le rendement des exportations de bananes, de café ou de cuivre diminue donc, et les pays exportateurs deviennent incapables de générer les revenus nécessaires au remboursement de leur dette. Et ainsi la dette augmente...

Un texte d'Initiative Halifax, une coalition qui fait campagne contre la dette du tiers monde.

Bramements divers

Lionel alias, Le Trappeur du Kabi

Bonjour à tous les amateurs du hockey et bienvenue à la deuxième année de prédictions des séries éliminatoires de la L.N.H. Un petit rappel de quelques prédictions de l'an passé. «Montréal ne fera pas les séries.» «Yzerman se blessera.»...

Voici mes prédictions pour les séries éliminatoires 1996.

Dans l'association de l'est:

*Montréal prendra la porte de sortie très vite cette année devant les Panthers de la Floride.

*Les Rangers de New York et les Capitals de Washington sera probablement la meilleure serie de la première ronde. (À noter: les Caps sont présentement en plein esssor.)

*Les Flyers de Philadelphie se rendront au moins aussi loin que l'an passé. (les demi-finales) Je me questionne souvent de l'efficacité d'un Ron Hextall qui a après tout 32 ans.

*Les Pingouins de Pittsburgh ont une enfant de chienne d'offensive. C'est de valeur qu'ils n'ont pas pu chercher un meilleur gardien au court de l'année.

*Tampa Bay et New Jersey complètent cette division pour les séries. New Jersey pourrait en surprendre plusieurs, mais n'iront pas plus loin que la deuxième ronde. La raison est que le style de jeu de la L.N.H. a évolué (ou bien soyons honnête, leur style du «neutral zone trap» est très effectif mais rend le jeu lent et enchaîne une partie avec peu de buts marqués. Ceci ne satisfait pas les GARY BETMAN de la ligue qui veulent vendre un jeu rapide débordant d'action et qui ainsi néglige la défensive. Les buts égalent les faits saillants lors des chroniques de sport à la télé.

Dans l'association de l'ouest:

*Detroit: Quelle équipe du tonnerre! Les gardiens laissent à désirer, cependant le restant de l'équipe compense très très bien pour ce manque possible. (À noter: Les Red Wings ont une fiche exceptionnelle à l'arène Joe Louis.)

*Colorado: L'Avalanche est pourrie de jeune talent qui fait l'envie de toutes les équipes de la ligue. L'ajout de Patrick Roy ne fera qu'améliorer leur qualité de jeu pendant les séries éliminatoires.

*Chicago: Toujours une équipe des séries. Que faire sans un Roenick à 100%?

*Vancouver: Le retour de Pavel Buré pourrait leur donner un nouvel élan. (un ski-doo??)

*Calgary: Les Flames,... ils leur manque encore quelque chose! (Un chroniqueur d'après Alain Daoust)

*St.Louis: Gretsky est le joueur par excellence des séries éliminatoires. Se pourrait-il qu'un Grant Furh reposé et à 100% puisse mener les Blues à la deuxième ronde?

*Toronto: Une perte de temps à écrire.

La demi-finale de l'ouest: COLORADO vs DETROIT

*Ce sera la meilleure série de tout, digne d'une vraie finale de la coupe Stanley.

Onze usages pour la souris d'un ordinateur

ou

quoi faire lorsque vous êtes à l'Orignal trop longtemps pendant un montage interminable qui aboutit à ne pas finir! (C'est clair, non!)

1. L'utiliser: comme fronde
2. Comme C.B. pour communiquer avec vos amis 10-4!
3. Comme «phaser» ou communicateur pour jouer à Star Trek.
4. Comme désodorisant (le rouler sous le bras).
5. Comme pendule pour hypnotiser.
6. Comme aide d'écoute. Hein? Quoi? Parlez plus fort!
7. Comme goûter. (Ne parlez pas la bouche pleine).
8. Comme tapette à mouches.
9. Faire semblant que c'est un rasoir électrique.
10. Faire semblant que c'est une souris vivante et essayer d'y donner du fromage!
11. Prenez-en deux et accouplez-les pour voir s'il n'y aura pas des petites souris.

par: Marc Huneault

(un gros merci à Daniel Richard, Josée Bisson, Alain Daoust et Marko Roy)

BRAVO AUX GAGNANTS!

Voici nos gagnants pour le «hockey pool» orignal de cette année. Rappelons les prix que les trois personnes ayant accumulé le plus de points se méritent: 1er prix - un certificat-cadeau d'une valeur de 60$ envers l'achat d'un gilet de hockey de l'équipe de son choix; 2e prix - un coton ouaté de l'Orignal déchaîné; 3e prix - un abonnement d'un an à l'Orignal déchaîné. Félicitations aux gagnants!

1. Denis Goupil (#21) 925

2. Paul de la Riva (#18) 920

3. Eric Hennigar (#25) 904

Voici le nom et le nombre de points de tous les autres participants. À noter que certains avaient fait parvenir plus qu'une fiche de jeux.

4.	Suzanne Ménard (#40)	898
5.	Lynn Lapointe (#28)	896
6.	François Marier (#37)	884
7.	Josée Bisson (#9)	877
8.	Trevor Vaillancourt (#57)	871
9.	Marc Larivière (#29)	868
10.	Kevin Perrault (#49)	864
11.	Maurice Mayer (#39)	860
12.	Simon Laflamme (#26)	860
13.	Josée Amyotte (#4)	857
14.	Frank Nadon (#45)	852
15.	Marc Bélanger (#6)	846
16.	Josée Fortin (#19)	843
17.	Nicole Courchesne (#14)	842
18.	Ron Turgeon (#56)	842
19.	Josée Amyotte (#3)	841
20.	Alain Mvilongo (#44)	838
21.	Frank Nadon (#47)	833
22.	Frank Nadon (#46)	830
23.	Luc Lemieux (#33)	825
24.	Josée Amyotte (#2)	824
25.	Marc Bélanger (#7)	822
26.	Eric Hennigar (#23)	821
27.	Alain Mvilongo (#43)	820
28.	Luc Lemieux (#34)	819
29.	Eric Hennigar (#24)	817
30.	Evelynne Michaud (#41)	815
31.	Kevin Santi (#53)	813
32.	Luc Lemieux (#32)	812
33.	Guy Gaudreau (#20)	804
34.	Joël Bombo-Konghauzaud (#10)	804
35.	Luc Lemieux (#31)	803
36.	Robert Daoust (#17)	799
37.	Jean Pelland (#48)	798
38.	Pierre Sauvé (#54)	796
39.	Serge Monette (#42)	794
40.	Scott Croteau (#15)	791
41.	Marko Roy (#52)	790
42.	Josée Bisson (#8)	788
43.	Tina Mageau (#36)	787
44.	Eric Boucher (#11)	787
45.	Luc Lemieux (#35)	780
46.	Josée Amyotte (#1)	780
47.	Kim Bédard (#5)	778
48.	Lynn Lapointe (#27)	777
49.	Manon Rousseau (#51)	774
50.	Steve Martinovich (#38)	765
51.	Denis Goupil (#22)	757
52.	Guy Lavigne (#30)	757
53.	Alain Daoust (#16)	756
54.	Marc Chartrand (#13)	755
55.	Kevin Perrault (#50)	722
56.	Yves Boucher (#12)	686
57.	Pierre Sauvé (#55)	675

Le rédacteur de l'Orignal, Luc Lalonde, a accumulé 900 points et serait en quatrième place de notre «pool».

La colonne de gauche contient les joueurs qui ont fait le plus de points dans leur catégorie, celle de droite contient les joueurs qu'avait choisi notre gagnant, Denis Goupil.

Mario Lemieux	148	Mario Lemieux	148
Temmu Selanne	100	Temmu Selanne	100
Joe Sakic	111	Steve Yzerman	86
Vincent Damphousse	83	Vincent Damphousse	83
Mark Recchi	74	Mark Recchi	74
Chris Chelios	64	Larry Murphy	56
Keith Tkachuck	91	Mark Renberg	43
Brian Leetch	76	Brian Leetch	76
Ron Francis	113	Peter Forsberg	112
Wendel Clark	51	Wendel Clark	51
Tony Amonte	57	Tony Amonte	57
Sergei Zubov	64	Eric Desjardins	39
TOTAL DES POINTS	**1032**		**925**

Compilation: Marko Roy et Alain Daoust.

Bonnes vacances!

